

# Un archipel de racines

Philippe Toint

2004

ta lampe dans ma tête éclate  
où d'anciens pans de murs partout se désagrègent

debout veilleur ouvre à demi le jour  
l'arme vierge y ruisselle de cendres

je bois ta face entre mes doigts de pierre

l'envol aride des faucons

le gel inguérissable

miroirs ?

1.  
ivre corps de se taire et parmi  
ce silence lointain de n'être limité

et cette main liquide  
ô dissoluble  
indépendante

2.  
haute image de ciel  
aveugle à peine né l'ordre de nos envols  
nos longs sillages minuscules

3.

arbre désert  
feu reconnu

et l'azur plumetis de sommet

4.

éparpillée tant  
pareille et non pareille à cette épaule obscure  
pur lieu choisi de ta présence nivéale

tu calme aurore t'y reposes

(savant miroir à nos délices tus)

Kohoutek

alcool  
transgression de cette chevelure  
la profondeur

il ne manquait que toi  
l'anapeste du sang

nuit basse où se promènent les colonnes

Euryale II

que cette île à tes genoux te parle

l'embrasure du jour où grimpent les cyprès

$$\frac{d}{dt} \left( \frac{\partial L}{\partial \dot{q}_i} \right) - \frac{\partial L}{\partial q_i} = 0$$

comment parler de la distance  
(synthèse du cobalt  
désordre bleu des silicates)

veille Altair garde nos signes  
cette verte saveur  
l'arpentage des âmes

à Cassandre

et tu nous prends  
déesse  
dans les colonnes de tes songes

entre tous les vaisseaux qu'exaspère le large  
et le cri de tes voiles obscures

entends le pas du sel sur la hanche des ombres  
l'anniversaire des cristaux  
le temps  
pauvre aboyeur aux signes de tes plumes



notes contre la nuit

1.  
penché sur le miroir  
l'air bleu léger s'empare de tes yeux  
il n'y a que la lune  
les plis de la fumée

prononce un mot  
l'herbe se brise  
des voix d'oiseaux il n'en remue aucune

2.

le gel a prise sur ton sang

cependant tu t'avances sans peur  
face aux fougères calcinées

3.

la profondeur s'attend sur ce versant de nuit  
pour moi plus rien de mesurable  
l'espace à découvert  
l'algèbre des chemins la solitude  
rien plus rien mais tout

dénombrer  
ce qu'inscrivent les astres

ô lac suspend ton vol  
bu miroir à la feuille  
à l'émeraude des racines  
écoute l'air marcher sans bruit  
sur la margelle de la plaine  
et laver la ténèbre avec sa main de pauvre

ce que j'étais je le deviens  
dit-il  
or il s'assied dans la durée  
la chambre vide  
ce qui l'éclaire encore  
n'a plus de nom

cette main qui s'éloigne à la vitesse de la rue

encre de nuit papier d'oiseaux  
par d'incessants chemins voici que je te parle

persian surgery dervishes

la tête morte  
et l'habit blanc gonflé

ô Platon toutes choses enfin circulaires

âge fin glace ou plume  
plus d'amarre au calcaire des voix

ami  
trempe un rivet dans la cendre des pluies  
dans le tumulte des salives  
dans l'océan des cimes

épithalame

pour ta main, respirante lenteur dans les palmes du rire  
ton visage où pavoise un peu d'éternité  
et le son  
le son pur de tes yeux

l'indivisible nébuleuse



mahakaruna

ô la main cette main  
paume plaine et herbages  
calme lande où patûrent les siècles

et toi aussi tu es cela  
pierre abîme soleil  
fleuve et la pluie contre la peau  
sourire de la bien-aimée

palpite encore  
décor

parle aux marbres de l'ombre  
aux âmes les plus pures

(domaine provisoire)

1.

dire encore  
parmi ce qu'indiffère la durée  
l'herbe entre les mains des morts

dire encore parler avec les pierres  
avec les corps  
parmi l'incohérence désertique des syllabes

2.

je te décèle où se dressent les ombres  
l'absence enfin te crie une forêt de mots  
la bruit des braises  
la cendre de tes pas projetée au zénith

et la croissante invasion de l'étendue

3.

monte au jardin de mes secondes  
assied-toi parmi l'arbre  
et les diverses branches de moi-même  
là je te reconnais  
identique à l'étoile  
à l'air aigu promené sur ta bouche  
la nuit même la pluie  
rien n'entame ton silence  
adossé lui aussi  
au rythme de ma vie

mythologie

délires à genoux  
nymphes pyrotechniques  
observatoire

passe un autre rorqual à travers les secondes

et le satyre orfèvre  
polit l'ozone des nuages

comment le dire avec des mots plus purs :  
le sang nouveau versé dans la neige

profonde

...

ah! je mérite l'étendue

la porte matinale  
où reculent les îles

dans tout espace de Banach réflexif,  
la boule unité  
est faiblement séquentiellement compacte  
(Alaoglu)

la mort pourtant  
rôle parmi les fougères

rature élague  
rien que racines et la seule paroi  
rien que clefs  
rien que cris



1.

parmi le rhombohèdre nuit  
le vent la flèche cristalline

et d'autres fois la pluie encore  
la pluie

2.

j'entends  
l'ombre où  
le chat  
sourit

Tre Scalini

une poitrine antique agite le café des songes  
parmi le marbre des fontaines  
ta mémoire saumon remonte les minutes  
la verte chevelure où l'ocre de tes rides. . .

à travers le tumulte des ailes  
la marche des amants soulève tes paupières

ta maison ces hauteurs  
et ta lampe diverse  
la rumeur de ces villes qui furent  
les tout derniers seracs de l'ombre

que sais-tu de l'exil lorsque s'éloigne le galop des neiges?

plante le quartz dans la main du semeur  
l'aurore assise entre les palmes

calme l'enfance des âmes  
avec les mains  
l'intention dans la braise accroupie  
et l'eau compacte des secrets

pendant que menacent les tours  
la nuit t'échappe avec délice

ton nom clarté  
ta main semailles  
tu découverte  
et mes yeux même ton miroir

puis-je nommer notre amour?

en abrégant

ce qui te transporte  
éclabousse les os  
explose  
en ton nom  
traverse sans bouger ta vie

ce que tu vois  
le souffle qui s'enfuit  
la rive plus sensible  
le versant bleissant des paupières

quelques signaux peut-être  
l'exercice nouveau mais retrouvé des mots  
ce qu'il faut  
repandre enfin le vent  
la progression microscopique des secondes

si j'ai changé  
si je t'écris  
c'est que j'ignore davantage  
que j'habite en la nuit un peu moins  
qu'elle en moi  
plus verte plus fragile



dans la forêt de mes yeux  
tu n'y voyages qu'à peine

ignores-tu  
celle qui dort sur ces mousses...

cours sur la grève grillagée :  
brandi le grotesque étendard  
la révoltante ritournelle  
retourne toi grimace  
rampe ou rugis  
!

tentation de parole

jette cela vers l'aval  
parmi les feux  
parmi les ongles les racines